



**HAL**  
open science

## De l'abbé de l'Épée à la langue des signes américaine : les tribulations du signe SEXE

Emily Shaw, Yves Delaporte

► **To cite this version:**

Emily Shaw, Yves Delaporte. De l'abbé de l'Épée à la langue des signes américaine : les tribulations du signe SEXE. *Patrimoine sourd*, 2006, 17, pp.17-24. halshs-00169358

**HAL Id: halshs-00169358**

**<https://shs.hal.science/halshs-00169358>**

Submitted on 3 Sep 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La Vie des Signes

## De l'abbé de l'Épée à la langue des signes américaine : les tribulations du signe SEXE

par Emily Shaw et Yves Delaporte

S'il est bien connu que le lexique de la langue des signes américaine doit beaucoup aux signes français en raison du rôle joué par le sourd parisien Laurent Clerc (1785-1869) dans l'éducation des enfants sourds américains, cette influence n'a jamais été analysée de manière rigoureuse. Certains emprunts sont évidents, mais beaucoup d'autres sont dissimulés par l'évolution des formes et des sens. On ne saurait donc se contenter de comparer les états actuels des deux langues : il est nécessaire de procéder à la reconstruction minutieuse de l'histoire de chacune d'elles, programme de recherche qui n'a pas même été ébauché dans le cas du versant américain, malgré l'abondance des travaux linguistiques depuis une quarantaine d'années.

Par ailleurs, cette recherche devra prendre en considération les signes de la province française, qui gardent souvent la trace d'anciens signes parisiens depuis longtemps disparus dans la capitale mais qui ont pu être importés par Laurent Clerc sur le continent américain. C'est ainsi que l'on a pu apporter la preuve qu'un signe qui paraissait aussi spécifiquement autochtone que FATHER « père », est issu de la France rurale du XVIII<sup>e</sup> siècle (Delaporte 2006).

Le travail que nous poursuivons dans cette direction est de longue haleine. Le champ de recherche est immense, et tout reste à faire. Nous ne présenterons donc ici qu'un seul exemple de la persistance, dans la langue des signes américaine d'aujourd'hui, de signes remontant aussi loin qu'à l'enseignement de l'abbé de l'Épée (1712-1789).

L'exemple que nous avons choisi est le signe SEX « sexe », dont le sens premier est « genre masculin ou féminin » mais dont les emplois

s'étendent au domaine de la sexualité. L'index en crochet touche le haut puis le bas de la joue (fig. 1). Présent dans plusieurs recueils contemporains (Costello 1994, Sternberg 1994, Tennant et Gluzak Brown 2002), ce signe est absent de tous les recueils anciens (Brown 1856, Long 1918, Higgins 1923, Michaels 1923). De même qu'en France avant les années 1980, ces recueils sont toujours limités à quelques centaines de signes parmi les plus courants. Cela suffit à expliquer cette absence, bien que l'on puisse également soupçonner que le signe a été écarté en raison de ses liens avec la sexualité.



Fig. 1. SEX. Tennant et Gluzak Brown 2002



Fig. 2. GARÇON à St-Laurent-en-Royans

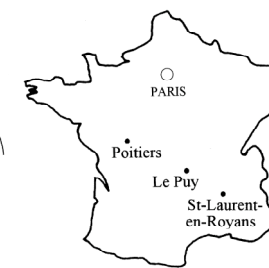


Fig. 3. Localités où GARÇON se fait avec l'index en crochet

Devant tout signe américain dont la motivation est obscure, une première étape de la recherche consiste à se tourner vers la langue des signes française. Si aucun signe du dialecte parisien parlé aujourd'hui ne comporte la configuration en crochet sur le visage, on peut repérer dans plusieurs localités de province un signe formé par cette configuration portée à la tempe ou au front : au Puy, à Poitiers, à Saint-Laurent-en-Royans, c'est le signe GARÇON, dont le lien sémantique avec la notion « masculin » retient l'attention (fig. 2).

Dans la dernière localité citée, GARÇON entre également dans les signes composés MONSIEUR (le second composant est le signe JABOT, étymon de l'actuel signe parisien MONSIEUR) et FRERE (le second composant est le signe MEME). L'étendue de l'aire de répartition de ce signe GARÇON suggère qu'il ne s'agit pas d'un artefact local, mais d'un signe archaïsant peut-être autrefois répandu sur une grande partie du territoire français (fig. 3).

Cette hypothèse se trouve confirmée par la présence de ce signe à Paris même au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'une seconde étape de la recherche conduit à explorer les sources anciennes : avec le sens de « homme », il figure dans le recueil de signes publié par Pierre Pélissier (1856), professeur sourd-muet à l'institut de la rue Saint-Jacques (fig. 4). Commenté « *signe de tirer le chapeau* », il entrait alors en concurrence avec deux autres signes HOMME qui, également placés au niveau de la tête, en différaient par la configuration. L'un, avec la main en faisceau (fig. 5), est commenté « *faire l'action de prendre son chapeau pour saluer* » par Joséphine Brouland (1855). L'autre, avec la main en clé (fig. 6), est commenté « *signe de lever et remettre le chapeau sur sa tête* » par l'abbé Lambert (1865).



Fig. 4. HOMME  
Pélissier 1856

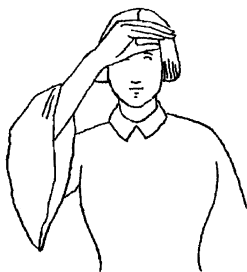


Fig. 5. HOMME  
Brouland 1855



Fig. 6. HOMME  
Lambert 1865

En langue des signes française, la configuration en faisceau stylise souvent la tenue, concrète ou métaphorique, d'un objet, comme dans les signes METTRE, AJOUTER, COPIER, SOUPLE ou Y COMPRIS. Quant à la configuration en clé, elle stylise toujours la tenue d'un objet mince et souple : tenue des rênes du cocher dans DIRIGER, tenue d'un fouet dans EDUCATION, tenue d'un aiguillon dans FORCER, tenue d'une épée dans CONVAINCRE. Si ces deux configurations sont donc parfaitement adaptées à la tenue du bord d'un chapeau que l'on soulève pour saluer, il n'en va pas du tout de même pour l'index en crochet qui ne saurait en aucun cas représenter la saisie d'un objet. Et parmi les nombreux changements de forme des configurations au cours de l'histoire, aucun cas d'évolution du faisceau ou de la clé vers le crochet n'a été observé. La configuration en

crochet de GARÇON et HOMME doit donc nécessairement trouver une autre explication.

C'est une troisième et ultime étape qui nous la fournira. Il faut cette fois relire les classiques, en l'occurrence *La véritable manière d'instruire les sourds et muets*, par l'abbé de l'Épée (1784). Dans la section intitulée « *Sur les articles et les signes qui leur conviennent* », où l'abbé explique comment il a créé des signes méthodiques pour les articles masculin et féminin, on peut lire ceci :

« *Nous faisons observer au Sourd et Muet les jointures de nos doigts, de nos mains, du poignet, du coude, etc. etc., et nous les appelons articles ou jointures. Nous écrivons ensuite sur la table, que le, la, les, de, du, des, joignent les mots, comme nos articles joignent nos os ; [...] dès lors, le mouvement de l'index droit, qui s'étend et se replie plusieurs fois en forme de crochet, devient le signe raisonné<sup>1</sup> que nous donnons à tout article. Nous en exprimons le genre en portant la main au chapeau, pour l'article masculin le, et à l'oreille, où se termine la coiffure d'une personne du sexe<sup>2</sup>, pour l'article féminin la. »*

L'abbé de l'Épée met à profit le double sens que *article* avait au XVIII<sup>e</sup> siècle : en premier lieu « mot qui, placé devant un substantif, en indique le genre et le nombre » ; en second lieu « articulation d'un organe » (ici, les doigts). Avec ce second sens, le mot a disparu de la langue française contemporaine, à l'exception du vocabulaire technique de la zoologie.

Plus loin dans le même ouvrage, la phrase « *les deux genres se différencient en portant la main au chapeau ou à la cornette, comme nous l'avons dit ci-dessus* » prouve que les deux signes en question étaient employés au sens plus général de « masculin » et « féminin », permettant de disposer d'un signe méthodique utilisable pour toutes les catégories du discours, et pas seulement pour les articles.

<sup>1</sup> « Signe raisonné » : signe « méthodique », *i.e.* signe inventé de toutes pièces par l'abbé de l'Épée. Ces signes injectent dans la langue des signes naturelle des catégories grammaticales de la langue française.

<sup>2</sup> « Personne du sexe » : expression vieillie pour « personne de sexe féminin ».

Si la configuration en crochet a été introduite par l'abbé de l'Épée pour les motifs que l'on vient de voir, les emplacements empruntent certainement aux signes spontanés HOMME et FEMME qu'il pouvait observer chez les sourds venant à ses leçons. Pour ce qui est du signe HOMME, nous disposons du témoignage de l'abbé Ferrand (vers 1785), contemporain de l'abbé de l'Épée : « *porter la main au chapeau* ». Du signe FEMME, nous ne disposons que de témoignages postérieurs à l'abbé de l'Épée : l'index ou le pouce glissent le long de la joue pour styliser « *la garniture du bonnet* » (Puybonnieux 1846) ou « *le ruban de la coiffe* » (Lambert 1865). Ce signe s'est maintenu inchangé jusqu'aujourd'hui (fig. 7).



Fig. 7. FEMME  
Ivt 1986

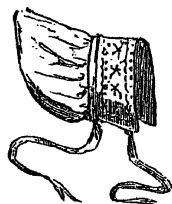


Fig. 8. « La coiffe »  
Chazottes 1864, *Méthode pour l'instruction des sourds-muets*



Fig. 9. FEMME  
Pélissier 1856

Récapitulons. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé de l'Épée crée un signe MASCULIN, index en crochet porté à la tête, et un signe FEMMIN, index en crochet porté à l'oreille. Ulérieurement, les sourds ont abandonné ces signes méthodiques et n'ont retenu que les éléments iconiques qui leur préexistaient, c'est-à-dire les configurations des signes HOMME et FEMME adaptées à la représentation de la saisie d'un chapeau et à la forme de la bride des coiffures féminines (fig. 8). Aussi tard qu'en 1855, Joséphine Brouland note cependant que ces signes iconiques HOMME et FEMME peuvent être employés au sens de « masculin » et « féminin ».

Le signe méthodique MASCULIN n'a pas pour autant disparu. Présent en 1856 chez Pélissier avec le sens de « homme », il s'est maintenu

jusqu'aujourd'hui en différents endroits de la province française en prenant le sens de « garçon », par apocope de JEUNE dans un composé GARÇON décrit par l'abbé Lambert, HOMME suivi de JEUNE.

Le signe FEMMIN, lui, ne s'est pas maintenu. La différence de forme entre l'index en crochet du signe méthodique et l'index tendu du signe naturel FEMME est si tenue que la première configuration a dû être très tôt assimilée par la seconde. On peut cependant observer que sur un dessin de Pélissier, l'index de FEMME est légèrement recourbé (fig. 9).

Parti en Amérique en 1816 pour y fonder avec Thomas Gallaudet la première institution pour enfants sourds, Laurent Clerc y a introduit les signes MASCULIN et FEMMIN. Condensés en un signe unique, l'index en crochet venant se poser successivement sur le haut et le bas du visage, ils ont produit SEX, GENDER au sens de « masculin ou féminin » (fig. 1). Il est très probable que ce signe synthétique a été construit par l'abbé de l'Épée lui-même, conformément à l'article « sexe » de son *Dictionnaire des sourds-muets* (1787) : « *Il y a deux sexes, masculin et féminin* ».

Au cours des deux siècles qui ont suivi, les emplacements se sont abaissés, sous la pression d'une économie gestuelle dont l'histoire des langues signées offre des centaines d'autres exemples, en Amérique (Frishberg 1975) comme en France (Delaporte 2004).

Un jeu de mots de l'abbé de l'Épée, fondé sur le double sens de *article*, a franchi un océan dans les mains de Laurent Clerc et s'est perpétué jusqu'aujourd'hui sur le Nouveau Continent. La motivation initiale s'est entièrement obscurcie : Sternberg (1994) interprète l'index en crochet de SEX comme la lettre manuelle X. C'est une étymologie qui n'avait *a priori* rien d'absurde, puisque cette lettre est couramment utilisée comme un signe passe-partout permettant de traduire tous les mots comportant la lettre *x*, y compris le mot *sexe* (Delaporte 2003). Étymologie plausible donc, mais fausse.

## Sources

- Brouland (Joséphine), 1855, *Spécimen d'un dictionnaire des signes*, accompagné d'une *Explication du tableau spécimen d'un dictionnaire des signes du langage mimique*. Paris, Institution impériale des sourds-muets. Les dessins de signes ont été réédités dans Renard (Marc) et Delaporte (Yves), *Aux origines de la langue des signes française. Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865)*, Paris, Langue des Signes Éditions, 2002.
- Brown (J. S.), 1856, *A Vocabulary of Mute Signs*. Baton Rouge, Morning Comet Office.
- Chazottes (abbé), 1864, *Méthode de Toulouse pour l'instruction des sourds-muets. Premiers éléments de la langue*. Poitiers, Henri Oudin.
- Costello (Elaine), 1994, *American Sign Language Dictionary*. New York, Random House.
- Delaporte (Yves), 2003, « Le signe RESSEMBLER », *Patrimoine Sourd*, 5.
- 2004, « Deux siècles d'histoire de la langue des signes française : les tendances évolutives », *Silexicales*, 4. *Linguistique de la Lsf : recherches actuelles. Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq*.
- 2006, « Les signes FATHER et MOTHER revisités. Une famille lexicale franco-américaine », in Daigle, D. et A.-M. Parisot (éds.), *Surdité et société : perspectives psychosociale, didactique et linguistique*, Collection Santé et société. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- Ferrand (abbé Jean), vers 1785, *Dictionnaire des sourds-muets*. Manuscrit édité par J.A.A. Rattel, Collection ancienne et moderne d'otologie, 7. Laval, 1896.
- Frishberg (Nancy), 1975, « Arbitrariness and Iconicity : Historical Change in American Sign Language », *Language*, 51.
- Groupe de recherche sur le langage gestuel, 1982, *Les mains qui parlent : Eléments de vocabulaire de la langue des signes*. Poitiers, Nouvelles impressions graphiques.
- Higgins (Dan D.), 1923, *How to Talk to the Deaf*. Chicago, Paluch.
- Institut médico-pédagogique pour déficients auditifs La Providence, 1979, *Langage gestuel*. Saint-Laurent-en-Royans.
- Lambert (abbé Louis Marie), 1865, *Le langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous*. Paris, Lecoffre. Les dessins de signes ont été réédités dans Renard (Marc) et Delaporte (Yves), *Aux origines de la langue des signes française. Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865)*, Paris, Langue des Signes Éditions, 2002. L'ouvrage a été réédité intégralement sous le titre *Dictionnaire de la langue des signes d'autrefois* (présenté par Y. Delaporte), Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005.
- L'Épée (abbé de), 1784, *La véritable manière d'instruire les sourds et muets*. Réédition Fayard, « Corpus des œuvres de philosophie en langue française », 1984.
- 1787, *Dictionnaire des sourds-muets*. Manuscrit édité par J.A.A. Rattel, Collection ancienne et moderne d'otologie, 9. Laval, 1896.
- Long (J. Schuyler), 1918, *The Sign Language. A Manual of Signs*. Iowa City, Athens Press.
- Michaels (B. Ped.), 1923, *A Handbook of the Sign Language of the Deaf*. Atlanta, Home Mission Board Southern Baptist Convention.
- Moody (Bill) et al., 1986, *La langue des signes, tome 2 : Dictionnaire bilingue élémentaire*. Vincennes, Editions Ivt.
- Page (Marie-Jo) et Ravent (Annie), 1984, *Des mains pour le dire. Répertoire de vocabulaire de signes gestuels*. Institut médico-pédagogique pour jeunes sourds, Le Puy.
- Pélissier (Pierre), 1856, *Iconographie des signes faisant partie de l'enseignement des sourds-muets*. Paris, Paul Dupont. Les dessins de signes ont été réédités dans Renard (Marc) et Delaporte (Yves), *Aux origines de la langue des signes française. Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865)*, Paris, Langue des Signes Éditions, 2002.
- Puybonnieux (Jean-Baptiste), 1846, *Mutisme et surdité*. Paris, Baillière.
- Sternberg (Martin L.A.), 1994, *American Sign Language Dictionary*. New York, Harper Collins Publishers.
- Tennant (Richard A.) and Gluzak Brown (Marianne), 2002, *The American Sign Language Handshape Dictionary*. Washington, Gallaudet University Press.

**2006, « La Vie des Signes. De l'abbé de l'Épée à la langue des signes américaine : les tribulations du signe SEXE », *Patrimoine sourd* 17, pp. 17-24 [ISSN 1636-6638]**

*Emily Shaw\* et Yves Delaporte\*\**

\* Doctorante en linguistique  
Université de Georgetown  
[emilyshaw\[at\]sprint.blackberry.net](mailto:emilyshaw[at]sprint.blackberry.net)

\*\* Directeur de recherche CNRS  
Laboratoire d'anthropologie urbaine – CNRS UPR34  
Ivry-sur-Seine  
[delaporteyv\[at\]wanadoo.fr](mailto:delaporteyv[at]wanadoo.fr)

Maquette éditeur, avec l'aimable autorisation de la revue

### **Résumé**

L'étymologie du signe "sexe" en usage chez les sourds américains était jusqu'ici inconnue. Les auteurs démontrent qu'il provient de deux anciens signes construits sur un jeu de mots par l'abbé de l'Épée, puis transmis aux USA par le sourd-muet Laurent Clerc.

### **Mots-clefs**

sourds, langue des signes américaine (ASL), langue des signes française (LSF), étymologie, sexe.

halshs-00169358, version 1  
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00169358/fr/>  
oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00169358\_v1